

## Document 2: Littérature coloniale

On peut concevoir le terme de littérature, en ce cas coloniale, dans une acception très large. Au sens où les articles de journaux, les discours politiques, les reportages, les mémoires, les carnets de route des militaires, les descriptions ethnographiques, etc. sont autant de formes de littérature. Au sens étroit, on ne retiendra que la littérature de fiction, dont évidemment la plus grande place est occupée par le roman. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a aussi un théâtre et une poésie des colonies dont la production n'est pas négligeable.

Longtemps, on a retenu de la littérature coloniale des aspects qui sont extérieurs ou non consubstantiels à une définition propre. En particulier, la fameuse question de la représentation de l'Africain ou de l'Asiatique dans la littérature française a été, et demeure l'un des principaux enjeux de l'analyse du discours romanesque traitant du fait colonial. Dans *Littérature et colonialisme* (1971), Martine Astier-Loutfi écrit ceci :  
*“Les ouvrages qui, dans la littérature française, traitent de l'expansion coloniale peuvent être répartis en deux catégories. D'une part se trouve classée dans la rubrique de l'exotisme toute la littérature romanesque ou poétique qui intéresse la critique littéraire. D'autre part, les essais, récits, études qui relèvent de la littérature spécialisée retiennent l'attention des historiens et des polémistes.”*

Cette séparation de fait entre l'intérêt littéraire et la valeur documentaire ou idéologique des romans qui furent inspirés par les événements coloniaux de la période 1871-1914 n'a pas permis de mettre pleinement en lumière les liens qui existèrent entre certains développements à l'intérieur du genre romanesque et les circonstances historiques et politiques.

C'est en effet à peu près à cela qu'a été réduite la littérature des colonies, comme l'a été d'ailleurs tout également la littérature de voyage : autant de documents dont la "valeur littéraire", ou tout simplement la spécificité de la littérature de fiction, ont été négligés, ce qui n'a pas été d'ailleurs sans fausser la valeur documentaire qu'on leur attribue.

D'une étude de Jean-Marc Moura, bon article de synthèse sur la théorie du roman colonial, on retiendra particulièrement que l'on peut prendre en compte trois acceptions de la littérature coloniale utilisées couramment aujourd'hui :

- une acception thématique : la littérature coloniale aurait un aspect plus documentaire, plus véridique, mieux renseigné et surtout aurait une visée plus scientifique (ceci compte non tenu du caractère positif ou négatif de cette description) que la littérature d'évasion, littérature exotique (ceci compte non tenu du caractère positif ou négatif de cette description)
- une acception idéologique : la littérature coloniale est une littérature de propagande, donc une littérature « colonialiste ».
- une acception sociologique : la littérature coloniale comme littérature des « groupes sociaux » que constitue le « colonat », par opposition à la littérature de voyageurs, souvent dits « pressés ».

## Les caractéristiques essentielles propres à la littérature coloniale

On peut construire une première approche de ce que pourrait être la littérature coloniale en résumant ses caractéristiques essentielles:

- ✚ « Une finalité »: montrer la bien-fondé de l'entreprise coloniale (propagande coloniale) ; une vision « réductrice » des hommes et des paysages
- ✚ Des thèmes fantasmatiques (amours coloniales): le blanc "décivilisé", les amours entre Européen(ne)s et Africain(e)s.
- ✚ Une "doctrine littéraire", la définition d'un "genre spécifique" jugé comme "minoritaire dans le "champ littéraire" français : la littérature coloniale entend s'opposer à la littérature exotique, représentée notamment par le cas de Loti, et tient à affirmer que seul l'auteur qui participe au groupe social des colonisateurs peut produire un discours "vrai" sur les "réalités" de l'Afrique, à la différence des simples "voyageurs", d'où la disqualification de Gide (*Voyage au Congo et Retour du Tchad*).
- ✚ Une contradiction théorique : les auteurs coloniaux entendent exposer les réalités de l'Afrique, mais leurs textes dans leur grande majorité sont des fictions.

La redécouverte de la littérature coloniale et ses nouvelles lectures peut s'attribuer à quelques textes : **la réévaluation de Loti par Roland Barthes (1971)**, la pénétration critique d' Edward Saïd<sup>1</sup> à l'égard des discours orientalistes, et l'annexion par les études sur la littérature coloniale de textes de Leiris, Balzac, Maupassant, Conrad, Gary, etc. Ainsi que l'apparition de collectifs sur les littératures coloniales : *Le Roman colonial*, *Le Roman colonial (suite)* et *Regards sur les littératures coloniales*, en trois volumes. Et finalement le développement des études sur l'exotisme et des œuvres comme *Heart of Darkness* de Conrad, *L'Afrique fantôme* de Leiris, ou celles de Malraux, Duras (*Un barrage contre le Pacifique*), Romain Gary (*Les racines du ciel*), etc. ont entraîné une relativisation de la frontière entre littérature et littérature coloniale. En témoignent notamment trois ouvrages collectifs : Martine Mathieu, *Le roman colonial* (1987) ; Jean- Louis Joubert, *Le roman colonial*, suite (1990) ; Jean-François Durand, *Regards sur les littératures coloniale* (1999).

L'étude de la littérature coloniale permet d'abord de faire apparaître, à travers des textes écrits par des acteurs ou des témoins, ce **qu'a été la vision du monde colonial à l'époque où celui-ci connaissait son apogée. Cette vision, au demeurant, est loin d'être homogène et elle est traversée de contradictions, d'interrogations, notamment sur le bien fondé de l'entreprise coloniale et ses méthodes.** On y retrouve en particulier le grand débat opposant assimilation et association, ainsi que la question : que faire des colonies ?

---

<sup>1</sup> La publication en 1978 de *Orientalism* et en 1994 de *Culture and Imperialism* par E. W. Said. Ce dernier ouvrage a mis en particulier l'accent sur l'importance de l'impérialisme et du colonialisme dans l'imaginaire littéraire occidental, par exemple chez Jane Austen (*Persuasion*), Balzac (*Eugénie Grandet*), Maupassant, etc.